

# L'AVANTAGE DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Republicain Quotidien

**SIÈGE ADMINISTRATIF**  
Rue de Béthune, 27, à Lille  
(TÉLÉPHONE N° 17)  
**LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS**  
Les annonces sont reçues aux Bureaux de Journal, 27, rue de Béthune, à Lille et dans toutes les Agences de Publicité.

Scrutin de Ballottage du 10-Mai 1914

## NOS CANDIDATS

<b>Arrondissement de Lille</b> 9 <sup>e</sup> Circonscription <b>M. DUCARIN</b> Maire de Comines, Radical-Socialiste	<b>Arrondissement d'Arras</b> 3 <sup>e</sup> Circonscription <b>M. DÉFONTAINE</b> Député sortant, Radical-Socialiste
<b>Arrondissement de Douai</b> 2 <sup>e</sup> Circonscription <b>M. GUISLAIN</b> Député sortant, Radical-Socialiste	<b>Arrondissement de Cambrai</b> 1 <sup>er</sup> Circonscription <b>M. LE ROY</b> Député sortant, Radical
<b>Arrondissement de Dunkerque</b> 1 <sup>er</sup> Circonscription <b>M. DÉFOSSÉ</b> Radical	<b>Arrondissement de Valenciennes</b> 1 <sup>er</sup> Circonscription <b>M. LE D'CASTIAU</b> Radical
<b>Arrondissement d'Arras</b> 1 <sup>er</sup> Circonscription <b>M. PASQUAL</b> Député sortant, Radical-Socialiste	<b>Arrondissement de Valenciennes</b> 2 <sup>e</sup> Circonscription <b>M. MACAREZ</b> Radical, Président de la 1 <sup>re</sup> des Agriculteurs de Nord

## PAS-DE-CALAIS

### 5<sup>e</sup> Circonscription de Béthune

**HENRI SOUGEY**

Délégué Cantonal

Maire de Carvin

## LE SECOND TOUR

Nous voici arrivés à la veille de ce second tour. Les deux semaines qui séparent la date du 20 Avril de celle du 10 Mai ont permis aux électeurs de mesurer l'importance du geste qu'ils vont faire demain et ils ont pu se convaincre que si en quelques endroits les figures du collectivisme et du clérical sont allées à l'assaut, il reste à accomplir dans la plupart des circonscriptions de notre département, soit pour s'opposer à l'invasion révolutionnaire, soit pour empêcher la victoire des tenants d'un passé condamné, une belle besogne républicaine.

Pour nous par, obéissants à réaliser l'union nécessaire, nous avons dénoncé tel ou tel jour, avec la plus grande énergie, l'œuvre néfaste entreprise par ces professeurs de panique qui ne jouissent de la vie qu'à la condition d'être prostrés au pied des Delors et autres Inghels; nous avons établi, non par des mots mais par des faits auxquels nos contradicteurs n'ont rien trouvé à répondre, que le quart de vierge Edouard Deslaur de Réboul du Nord reprochait aux républicains de ne pas veiller assez scrupuleusement sur leurs relations au même moment qu'il faisait la noce avec les électeurs cléricaux du collectiviste Inghels; nous avons montré par le cas lyphex du Jeune Biémet, se moquant du corps électoral en le trompant sur son état civil, puis lâchant son parti en pleine bataille pour passer à l'ennemi, le cas que les radicaux-socialistes consentent de faire de ses conseils, nous avons conclu enfin, selon les règles du bon sens politique et du bon sens tout court que, contrairement aux conseils de quelques personnalités assez disposées à croire que le sort de la République est lié à la prospérité de leurs intérêts ou au contentement de leur vanité, le devoir d'un radical est de travailler pour son parti et non pour celui de ses adversaires.

Dans les circonscriptions où nous n'avons pu travailler pour son parti, qu'il apporte son suffrage aux candidats dont nous publions la liste ci-dessous, c'est travailler pour son parti qu'à assurer la défaite de M. Groussu, cléricol lui-même, en votant pour M. Ducarin; c'est travailler pour son parti que battre le baron des Rotours et de renvoyer à la Chambre M. Guislain, dont la bonhomie souriante, les convictions sincères, le dévouement à ses électeurs sont connus de tous.

Pas un suffrage de nos amis ne manquera dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Dunkerque, au radical Défosse. Malgré toutes les précautions prises par son

concurrent, M. Dumont, ce dernier n'est pas arrivé à dissimuler la caractéristique réactionnaire, carrément clérical de sa candidature et le premier tour le lui a montré avec preuves à l'appui. Une seconde et définitive démonstration restera à faire demain. Nos amis qui emploieront, comme ils l'ont fait, une démonstration éclatante sur le nom de l'excellent député sortant, M. Pasqual, dans la 1<sup>re</sup> circonscription d'Arras.

Nous avons dit pourquoi les républicains de la 2<sup>e</sup> circonscription d'Arras devaient voter pour M. Defontaine au 2<sup>e</sup> tour, après avoir voté au premier tour pour notre ami, M. Walrand. Encore une fois, nous tenons à leur adresser un pressant appel en faveur du député sortant. Il faut que le collectivisme soit écarté, demain, dans cette circonscription.

Nous avons dit pourquoi les républicains de la 2<sup>e</sup> circonscription d'Arras devaient voter pour M. Defontaine au 2<sup>e</sup> tour, après avoir voté au premier tour pour notre ami, M. Walrand. Encore une fois, nous tenons à leur adresser un pressant appel en faveur du député sortant. Il faut que le collectivisme soit écarté, demain, dans cette circonscription.

Pour ce qui est de l'arrondissement de Valenciennes, nous avons développé les raisons pour lesquelles notre sympathie s'illustre au Docteur Castiau et à M. Macarez. La parole sera demain aux radicaux-socialistes. Ils diront s'ils valent aider — contrairement aux intérêts du radicalisme — le collectivisme de M. Lefebvre ou s'ils entendent défendre et fortifier leur propre parti. Nous ne doutons pas de leur choix. Oubliant les questions de tactique qui, dans les circonstances présentes, ne peuvent se poser, ils voteront pour M. Ernest Macarez, qui est un brave, un démocrate, un républicain.

Enfin, dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Béthune où M. Sougey, bénéficiant du dévouement loyal de M. Léon Fruwos, reste le candidat de la République d'ordre et de progrès contre la démagogie et l'utopie collectiviste, nous souhaitons vivement que l'union s'opère sur son nom.

Telles sont nos préférences, tels sont nos candidats... Et maintenant, la parole est aux électeurs !

**MARTIN-MAMY.**

## LE COURRIER DU MATIN

### Il est distribué trop tard, disent les Lillois.

### Ce que répond l'Administration.

Les Lillois ne connaissent pas leur bonheur. De moins les villages les plus éloignés de la grande ville ne sont pas toujours ce qu'un vain peuple pense.

Une lettre que nous avons reçue l'autre jour, et qui traduit parfaitement le pensée d'un grand nombre de Lillois, en témoigne éloquemment.

En voici les passages essentiels :

« Je signale à votre attention une question qui présente un grand intérêt pour de très nombreux Lillois. C'est celle du courrier du matin. Dans les communes suburbaines, les commerçants, les voyageurs, tous ceux qui sont dans les affaires peuvent ouvrir leur courrier à 7 heures du matin. A Lille, il faut attendre 8 et même 9 heures, dans certains quartiers, pour recevoir des premières lettres. C'est une situation intolérable dans une ville industrielle, et je crois qu'une protestation collective s'impose. »

« Rien de plus juste. Mais quel est le correspondant ? Les abonnés du téléphone ont déjà formulé une protestation analogue. Leurs doléances ont reçu un excellent accueil, mais l'unique journalet demandé à être mis en communication avec une agence parisienne, le signataire de ces lignes a essayé la réponse suivante :

« Très bien, monsieur, dans deux heures. »

Et la communication demandée à cinq heures de sept heures ne lui a été accordée qu'à sept heures.

Voilà un exemple qui est typique. On pourrait en citer vingt autres. Il est difficile de noter que le directeur départemental des P. T. T., qui a réalisé depuis son arrivée à Lille de nombreuses réformes et qui réclame avec une obstination jamais défailillante le départ du câble Lille-Paris — n'est pas satisfait. Loin de l'insulter, on ne peut que rendre hommage à son esprit d'initiative et à sa bonne volonté.

« Mais pourquoi la parodie et le sarcasme à la lettre de notre correspondant. »

La réponse de l'Administration est nette et claire : « Vous dites que les lettres sont distribuées trop tard. C'est exact, mais qu'y faire ? Nous avons demandé la création de vingt-quatre postes de factours. Si nous avons donné satisfaction, nous aurons ramené à six heures. Les factours qui quitteront l'Hôtel des Postes à 7 heures auront le quart d'heure en moins à faire. Ce quart d'heure que le nombre des missions à accomplir dans divers quartiers, ils auraient tenu leur tournée plus tôt. »

« L'Administration a estimé, après examen, que notre effort était trop élevé. Elle a réduit à 18 Missions pour créer dix-huit postes. Il faut de l'argent. Il y a d'abord le traitement des factours, soit 1000 francs par homme. Ajoutez à cela comme 100 francs par homme pour les frais de séjour, 50 francs pour les chemises, 25 francs pour un chiffre assez coquet. Et si ne comptez pas les frais d'habillement et les dépenses relatives à la constitution des retraites. »

« L'Administration, elle, a compté tout cela. Aussi, après avoir admis en principe, la nécessité de 18 nouveaux postes, ce nous a-t-elle rien accordé. »

« Ce n'est pas drôle. »

« A qui le dites-vous ? Nous espérons cependant quelque espoir. Peut-être obtiendrons-nous satisfaction dans le prochain fascicule de dix postes. Car les malheureux volontaires reculent devant le flot menaçant des dépenses. Et l'ignorer ce que le budget qui va être voté nous réserve. »

« Si une organisation puissante, la Chambre de Commerce de Lille, par exemple, vous offrait son concours, l'accepteriez-vous ? »

« Ah !... vous croyez que... »

« Je ne crois rien. J'ai une hypothèse. »

« Révélez ! »

« Les habitants des grandes villes ont dédaigné toutes les chances. »

« P. R. — M. X... Arras. — Reçu votre lettre. Mais lui donnera-t-elle autre que des reproches. »

## Chronique Documentaire

### La Chambre des Communes

La Chambre des Communes, en Angleterre, est une vaste pièce rectangulaire, au milieu de laquelle se tient le président, appelé speaker, vêtu d'une robe et coiffé d'une perle. Les députés sont assis sur des gradins, sans avoir, comme chez nous, des pupitres et tout ce qu'il faut pour écrire. Ils sont élus par trois collectivités différentes, les comtés, les bourgs, les universités.

### COMTES, BOURGS ET UNIVERSITÉS

Il y a cent dix-sept comtés : la base de leur représentation est l'importance de la population ; il y avait, jusqu'en 1885, cent quatre-vingt députés de comtés, depuis leur nombre a atteint 377. Cinq députés sous les Anglais qui occupent, à un titre quelconque, une maison entière ou une partie de maison formant une habitation complètement séparée, et tous les locataires d'un appartement qui, non meublé, représente une valeur locative de 250 francs par an.

Le nombre des bourgs a bien diminué depuis 1832 ; pendant les deux derniers siècles on n'en avait plus créé, mais, dans cet intervalle, un certain nombre de bourgs primitifs avaient disparu ou avaient été réduits à quelques chaumières ; ils n'en avaient pas moins droit à un député. On citait comme exemple caractéristique, un bourg disparu sous l'eau ; le propriétaire de l'emplacement où il avait existé prenait une barque, au moment des élections, se rendait sur les lieux et se désignait lui-même comme député. En revanche, des villes importantes, comme Birmingham et Manchester, non classées primitivement parmi les bourgs, n'avaient pas de représentants.

La réforme de 1832 fit disparaître les bourgs déchu, dite bourgs pourris, et donna une représentation aux agglomérations importantes qui en étaient dépourvues. En 1867 et en 1885 on acheva la réforme de 1832, aujourd'hui il reste 100 bourgs étant 254 députés. Notons enfin qu'il existe en outre deux députés d'université, un pour Cambridge, deux pour Oxford, deux pour Dublin, deux pour l'Ecosse, deux pour Londres.

### FONCTIONNEMENT

La Chambre des Communes a l'initiative des lois conjointement avec le gouvernement et la Chambre des Lords, ogni jour par semaine son consacré à la discussion des projets gouvernementaux, au seul jour est réservé à celle des projets d'initiative parlementaire ; elle a la prépondérance en matière budgétaire. La durée des législatures est de sept ans en droit, mais, en fait, jamais le Parlement n'est arrivé à l'expiration de ce délai et il est dissous la sixième année. Régulièrement, il y a une session annuelle qui se fait de février au mois d'août.

Les projets de loi ou bills sont le plus souvent proposés par le gouvernement ; les députés peuvent l'initiative des lois votées par les deux Chambres dans une session, chaque loi est appelée act. Légèrement

les délibérations de la Chambre des Communes sont secrètes, car il est interdit au public de pénétrer dans la salle des séances, aux membres de la Chambre des Communes et aux tiers de publier des comptes rendus des débats sans autorisation. En fait, ce régime est tombé en désuétude ; les débats sont quotidiennement reproduits en des comptes rendus imprimés et des galeries ont été construites, dans la salle des séances, à l'usage des reporters, mais, en cas d'insécurité de leurs comptes rendus, leurs auteurs peuvent être condamnés, non pas pour mauvaise foi, mais pour infraction à la prohibition légale de publier des comptes rendus. D'autre part, le public est aujourd'hui largement admis aux séances, toutefois, jusqu'en 1875, il suffisait, pour faire évacuer les tribunes publiques, qu'un membre fit observer au président qu'il y avait des étrangers dans la salle. Depuis, le président a été plus tenu, sur une simple demande, de donner l'ordre d'évacuer, il doit seulement soumettre la question à l'assemblée, qui décide à la majorité ; aussi, peut-on dire que la Chambre des Communes est, en fait, sous le régime des séances publiques, en droit, sous celui du comité secret.

### ECHOS

**Savonnons-nous.**  
Un savant vient d'avoir l'idée d'établir une hiérarchie des nations d'après les quantités... de savon qu'elles emploient.

**Les Elms-Unis et l'Angleterre,** qui usent 14 livres de savon par tête et par an, viennent en première ligne. L'Allemagne et la France ont un rang moins honorable. Enfin, pour les pays d'Europe, la Russie termine la liste ; ses habitants n'ont pas besoin de plus d'une livre et demie de savon par an.

Le plus triste pour les hygiénistes, c'est que c'est l'un des pays où les centenaire sont le plus nombreux.

**Astronomie**  
Dernièrement un inspecteur se présentait dans un grand lycée de jeunes filles de Paris. On parlait de Copernic, il interrogea les élèves sur l'astronomie.

— Que savez-vous de Copernic ? demanda-t-il à une jeune fille.

— Le marquis des araignées, répondit l'élève sans un instant d'hésitation.

— Mais, fit l'inspecteur étonné, parlons plutôt de ses travaux...

— L'élève ne put soutenir l'inspecteur ; tout ce qu'elle savait sur l'astronomie, elle l'avait dit.

**Mathématiques matrimoniales.**  
(D'après Peverus Weathy).  
Dix états d'ent valent un amour.  
Dix amours : un baiser.  
Dix baisers : fiançailles.  
Fiançailles : mariage.  
Mariage : générale sans de misère.  
Quarante ans de mariage : un enlacement.  
Un enlacement : un homme bourgeois.  
Notre confrère est un peu pessimiste.

## AU REICHSTAG

### Les Milices de M. Jaurès

LE MINISTRE DE LA GUERRE ALLEMAND N'EN VEUT PAS

Berlin, 8 mai.

Le ministre de la guerre vient combattre le système des milices préconisé par les socialistes.

« Tout homme qui entre dans les rangs militaires, déclare le général de Falkenhayn, est qu'il est le système républicain, nous mobilisons et nous mettrons en retard sur nos voisins. J'espère que nous n'arriverons pas de longtemps à une explication avec ces voisins. En outre, les milices ne seraient portées en pays ennemi des coups décisifs aussi rapides que des troupes entières. Notre système géographique exige que notre offensive soit conduite avec la rapidité de l'éclair, afin d'avoir des troupes disponibles pour un second choc. Le système des milices est donc chose nous inapplicable. Il nous serait fatal. »

« Les socialistes se plaignent aussi qu'un soldat enrôlé n'est jamais promu officier de réserve. Je regrette cet état de choses ; je dois reconnaître qu'il est anticonstitutionnel, mais est-il de choses possibles de passer par suite de mesures anticonstitutionnelles. Nous nommerons officiers de réserve les officiers lauréats des qu'ils assisteront à toutes les exigences de cette position. »

Le ministre ajoute :

« Un socialiste a dit qu'il aurait mieux valu que je fusse ad et y a cent ans. Ce vœux est bien compréhensible. (Hilarité). J'aimerais mieux, pour bien des raisons, être né à y a cent ans. (Hilarité). Je préférerais écouter les discours patriotiques de M. de Metzelschke que certains discours peu savoureux que je suis obligé d'entendre. »

« Je préférerais parler en guerre avec le poète Körner et la jeune femme allemande et y a cent ans que de me livrer à ce exercice de rhétorique qui me sont fort désagréables. (Hilarité). »

« Le journaliste d'aujourd'hui est un démon qui veut démolir le maison de son voisin. (C'est le démon de la Ligue prussienne) » a crié un député. — (Hilarité). Non, répond le ministre, est le démon du cosmopolitisme, du rationalisme et du matérialisme. (Applaudissements et rires).

### Le Doyen des Electeurs

Montpellier, 8 mai.

Certains journaux assurent, il y a quelques jours, que le doyen des électeurs français était un habitant de Nancy, M. Charles Hanquiel, né dans cette ville en 1811.

Cette information a été exacte. Celui qui revendique ce titre, a pu près de quatre-vingt ans accomplir son devoir de citoyen, par son patriotisme, habile Montpelier. Pensionnaire de l'Hôtel général, M. Louis Clément, du doyen dont il s'agit — est né à Saverne (Pays alsacien), en 1827 ; il est donc âgé de 87 ans.

Tout à leur mari, châtigné, porté-faix et camelot, M. Clément a été hospitalisé il y a une douzaine d'années. Malgré sa vie si somme misérable, et les privations qu'il a longtemps subies, il est encore très vaillant, exempt de toute infirmité.

Le dimanche 26 avril dernier, très fier d'être le plus âgé des électeurs de France, il est allé voter, et hier il disait à son entourage : « Le balottage m'oblige à recommencer. Je recommencerai dimanche. »

### Prochain voyage du Isar et de la Isarine en Angleterre

Londres, 8 mai.

Le « Reynolds New Paper » écrit qu'il a des raisons de croire que le Isar et la Isarine, un voyage en Angleterre, le seront accompagnés de leur fille aînée, la grand-duchesse Olga, qui est du même âge que le prince de Galles.

### Suicide d'un militaire

Paris, 8 mai.

Un accident de tir d'artillerie, dont l'identité n'est pas encore établie, s'est produit ce matin, dans le camp des fortifications, près de la Porte-Maillot, en se tirant une balle de revolver dans le temps d'exercice.

## LA CRISE MEXICAINE

### LA MEDIATION

Rome, 8 mai.

C'est sur les instructions de son gouvernement que M. Ermanni, ministre des Affaires étrangères, s'est entretenu avec le cardinal Merry del Val au sujet de la médiation des Républiques sud-américaines en faveur du rétablissement de la paix au Mexique.

### LA SITUATION

Washington, 8 mai.

Après avoir reçu une dépêche du général Furiel, M. Garrison, secrétaire à la guerre, a eu, hier soir, une conférence avec le chef de l'état-major général. Cette conférence a été prolongée jusqu'à près de minuit.

M. Garrison a expliqué ensuite que le général Furiel lui avait communiqué des renseignements sur les rétrogrades sur la situation au Mexique.

Aucun mouvement agressif des troupes américaines n'a été ordonné. Selon les dires des rétrogrades, le gouvernement du général Huerta peut déserter à tout moment et l'anarchie pourrait en résulter à Mexico.

On sait que le gouvernement a l'intention de concentrer à Vera-Cruz, ou sur des points stratégiques, 50,000 à 60,000 hommes, et qu'il pourrait, le cas échéant, se diriger sur Mexico.

New-York, 8 mai.

Les représentants de soixante Compagnies pétrolières ont adopté une résolution tendant à nommer le président Wilson d'envoyer des commissaires à Tampico pour protéger les puits pétroliers.

Vera-Cruz, 8 mai.

M. Coxon, sujet anglais, directeur des travaux de Vera-Cruz, est resté prisonnier par le général Huerta, à Soledad.

Le général Huerta a tout d'abord ordonné à M. Coxon de ne pas quitter la ville sans sa permission. M. Coxon se procura un cheval et essaya de s'enfuir, mais il fut arrêté et mis en prison.

### Le cadavre d'un nouveau-né DANS LE NORD-SUD

Paris, 8 mai.

M. Buché, commissaire de police, a envoyé à la Morgue le cadavre d'un nouveau-né trouvé ce matin, sans une marque d'identité, dans le Nord-Sud. Le petit corps se trouvait en complète décomposition. Les langues se portèrent aussitôt marquées.

## UN DRAME A BONDY

### Une Femme décapitée

LA VICTIME A ETE DECOUVRETE DANS UNE CAVE

Hier après-midi, on a découvert, dans la cave d'une maison de Bondy, une femme décapitée. Les témoins ont constaté la mort de la victime. La maison où le crime a été commis est un petit pavillon de deux étages, entouré d'un assez grand jardin et situé entre les rues de la Gare et l'Yvonne-Elle-Clair barrière, il y a trois mois par M. de la Roche.

Après le décès de cette dame, les héritiers firent vendre le mobilier.

Une femme de ménage, qui demeure tout à côté, rue Yvonne, Mme Griffoin, avait la garde de l'immeuble. Elle s'y rendait tous les matins, pour donner à manger à ses pigeons qui avaient appartenu à Mme Duvoisin.

Comme Mme Griffoin n'était pas de retour à midi, pour déjeuner, elle entra l'après-midi. Elle se rendit rue de la Gare et se rendit à plusieurs reprises. Personne ne répondit. Il se rendit alors des voisins qui entrèrent la porte d'entrée. On captura violemment toutes les pièces de la victime dans un coin de la cave on trouva le corps de la malheureuse femme décapitée. La tête était à côté du cadavre.

La victime était âgée de 45 ans et habitait à Bondy, elle était habitée dans plusieurs années, de l'ordre de la rue.

M. Mouton, directeur de la police judiciaire, le parquet de la Seine et le commissaire de Bondy se sont rendus sur les lieux du crime. Le résultat des premières constatations que l'assassin a pu passer dans la propriété de Mme Duvoisin par la rue Yvonne, qui a été séparée que par une clôture en planches d'un chantier de démolition.

### Raid d'officiers aviateurs allemands

Berlin, 8 mai.

Vingt-trois officiers aviateurs ont fait hier le voyage Berlin-Hannover, soit les avions militaires. Les officiers ont été surpris, dans l'ordre par un départ avec une ponctualité très remarquable. Un seul avion fut atterri en cours de route.

### L'empereur Guillaume en Allemagne

Berlin, 8 mai.

L'empereur Guillaume, qui était allé à Carlsruhe avec l'impératrice, est rendu ce matin à la forme d'un nouveau-né, par le train de l'après-midi, pour assister à la cérémonie de la dédicace de la nouvelle cathédrale de Carlsruhe.

Il a été accompagné de son fils aîné, le prince de Prusse, et de sa femme, la princesse Marie.

Le prince de Prusse, qui est du même âge que le prince de Galles.